

NOTE SUR UN COLÉOPTÈRE-CÉRAMBYCIDE DE L'AMÉRIQUE DU NORD,  
LE *DESMOCERUS PIPERI* WEBB,

PAR M. J. BERLIOZ.

La faune coléoptérique des Montagnes-Rocheuses Canadiennes possède, de toute évidence, un facies holarctique bien marqué et bon nombre de types y rappellent de très près ceux des montagnes européennes. Parmi le groupe des Cerambycides-Lepturides entre autres, si abondamment représenté dans ces montagnes, la similitude des formes est généralement frappante. Il est d'autant plus surprenant de trouver auprès d'elles un type absolument sans homologue dans la faune de nos montagnes : c'est le *Desmocerus piperi* Webb, bel insecte très remarquable au premier chef par son dimorphisme sexuel prononcé.

Chez ce Longicorne, long d'environ 18 à 23 mm., le mâle est d'un noir bleu faiblement métallique, avec les élytres entièrement d'un rouge rose vif, parfois un peu assombri sur le disque; la femelle, généralement un peu plus grosse et plus massive, est entièrement d'un vert noirâtre métallique avec seulement la marge des élytres rouge. Le pronotum et les élytres sont fortement sculptés et rugueusement ponctués chez le mâle, un peu moins chez la femelle; les antennes sont légèrement dentées en scie.

Quoique ni localisé, ni à proprement parler rare, cet insecte, connu seulement depuis 1905 (Webb, *Proc. ent. Soc. Wash.* VII, 1905, pp. 104-105), semble être demeuré toujours peu fréquent dans les collections, peut-être à cause de la brièveté relative de la période pendant laquelle l'adulte semble voir le jour. D'après la Catalogue des Coléoptères de l'Amérique du Nord publié par Ch. Leng en 1920, il aurait été signalé originellement dans l'Orégon ainsi que dans plusieurs autres districts montagneux du nord-ouest des États-Unis (Washington, Idaho); il a en outre été trouvé par la suite dans le Montana et, au Canada, dans les montagnes du sud de la Colombie britannique et de l'Alberta. Au cours de mes trois voyages en ces régions, je ne l'ai rencontré, vers 1.100 à 1.500 mètres d'altitude, qu'à Glacier (Mts Selkirk, Colombie britannique : 2 ♂ et 1 ♀, dans les premiers jours d'août 1924), au Lac Waterton (Alberta, fin juillet 1932), et surtout, en très grande abondance, dans le Glacier National Park (Montana, U. S. A., fin juillet 1932). Je n'ai jamais observé le *Desmocerus* avant le 20 juillet, ni après le 5 août et je pense que tout au moins dans cette région des montagnes Rocheuses, qui correspond à la partie la plus septentrionale de l'habitat de l'espèce et celle où l'hiver est le plus

long, cette période de l'année doit être à peu près essentiellement celle de la vie aérienne des adultes. Mais, bien entendu, les conditions climatiques doivent la faire varier légèrement selon les années.

En réalité, il semble que la dispersion de ce Coléoptère soit probablement uniquement dictée par celle de sa plante nourricière, car il est difficile d'imaginer un animal plus exclusif dans le choix de sa subsistance : sa vie paraît en effet exclusivement liée à celle du Sureau (*Sambucus* sp.), dont les adultes eux-mêmes ne s'écartent pas. De fait, dans les montagnes Rocheuses, je ne l'ai jamais observé ailleurs que sur cette plante et, s'il m'a paru faire défaut dans toutes les collections provenant de la partie plus septentrionale de cette chaîne de montagnes que j'ai visitée (Jasper, Mont-Robson), c'est aussi que les *Sambucus* y sont sinon complètement absents, du moins fort peu abondants. Au contraire, dans le sud, et surtout dans le Glacier National Park, le Sureau constitue, entre 1.000 et 1.800 mètres d'altitude, presque jusqu'à la limite de la végétation arborescente, une des plantes frutescentes les plus répandues dans les taillis et les sous-bois humides.

Les larves de *Desmocerus*, dont la vie est exclusivement souterraine comme celle des larves de beaucoup de Lepturides, vivent aux dépens des racines de *Sambucus*. En juillet, lorsque les inflorescences de cette plante ont déjà fait place aux grappes de fruits noirs bien connues, apparaissent les adultes, qui, contrairement à tant de Lepturides, ne sont pas des insectes floricoles : on ne les trouve à cette époque que sur les tiges et les feuilles; mais, à la moindre alerte, ils se laissent volontiers tomber et se dissimulent à terre au pied de leur plante nourricière. Doués seulement d'une faible puissance de vol, on les voit souvent exécuter, sous l'ardeur du soleil, des déplacements aériens lourds et de courte durée, pour aller d'un buisson de Sureau à un autre ou même d'une feuille à une autre, et la brillante couleur carminée des élytres des mâles les désigne alors de loin à l'observateur. On n'en voit jamais de grandes quantités au même endroit, mais on peut dire qu'au moment de ma visite en certains points du Glacier Park, il n'était guère de plant de Sureau qui ne donnât alors asile au moins à un couple de ces insectes.

Au point de vue biogéographique, le *D. piperi* paraît être le représentant le plus septentrional d'un petit groupe d'espèces nord-américaines, séparé par Ch. Leng et les systématiciens du Nouveau-Monde du groupe des Lepturides véritables. L'espèce la plus anciennement connue est le *D. palliatus* (Forst.), propre à l'est du continent et répandu depuis la Louisiane et l'Indiana jusque dans le sud de l'Ontario (Canada : région des Grands Lacs); selon les indications que m'a fournies Mr. A. Gibson, le distingué entomo-

logiste d'Ottawa, cet insecte, comme son congénère des montagnes Rocheuses, semble vivre aussi exclusivement, tout au moins au Canada, aux dépens du Sureau. D'autres espèces voisines (*auripennis* Chevr., *cribripennis* Horn, *californicus* Horn) ont été signalées dans les régions montagneuses du sud-ouest des États-Unis (Californie, Nevada, etc.). Il semble donc bien, d'après sa dispersion, que le type *Desmocerus* ait vraiment une origine méridionale, proprement américaine, et que le *D. piperi*, qui l'étend vers le nord, ne soit qu'un élément originaire de cette faune, qui se serait mélangé, peut-être par invasion progressive, avec ceux de la faune holarctique, qui dominent si nettement dans les montagnes Rocheuses. Les vives couleurs dont cet insecte est paré, à l'instar de ses congénères, lui octroient d'ailleurs un aspect assez en faveur de son origine subtropicale, comparativement à la vestiture en général très sobre des autres Cérambycides vivant à ses côtés dans ces montagnes.

Il faut rappeler toutefois en terminant que cette belle couleur rouge, caractéristique de tous les *Desmocerus* durant leur vie, paraît être extraordinairement altérable et fugace : moins de huit jours après la mort de l'insecte, elle a déjà presque toujours disparu et fait place à cette teinte ochracée claire, qui est celle que l'on connaît chez tous les spécimens desséchés de collection.